

## André Baudouin : le village dans le cœur



André Baudouin.  
© Photo NR

Par RÉDACTION

Publié le 14/08/2020 à 06:25, mis à jour le 14/08/2020 à 06:25

Toute la vie d'André Baudouin, qui vient de nous quitter le 4 août, peut se résumer en une grande histoire d'amour avec La Mothe-Saint-Héray. *« Je suis Mothais depuis le 15 novembre 1926, date de ma naissance, aimait-il à dire. Pendant toute ma vie d'adulte, je n'ai cessé de quitter et de retrouver la Mothe, où j'ai conscience d'avoir toujours gardé mes racines. Au fur et à mesure des déménagements familiaux, j'ai été vivre dans bien des villes comme Paris ou Orléans, mais pour les vacances je revenais dans ma petite patrie, où je retrouvais mes copains. C'est là que je me suis initié aux passions qui ne m'ont jamais quitté. Mon grand-père possédait une petite pièce de terre près de la Sèvre ou il m'emmenait pêcher. On tendait des " bourgnons " pour prendre des truites. C'est en 1938, à l'âge de 12 ans, qu'il m'a initié à la chasse. J'étais un grand chasseur, j'avais un arc et un pistolet à flèche ainsi qu'une coiffure d'indien. »*

En 1944, André Baudouin rejoint la résistance et se retrouve en Autriche avec la 1<sup>re</sup> armée. *« À la fin de la guerre, j'ai décidé de rester dans l'armée. J'ai connu la Tunisie en 1946, puis l'Algérie. Comme on s'ennuyait ferme, avec des copains, on s'est porté volontaires pour l'Indochine »*. En 1948, une fois rapatrié, il revient à la Mothe à vélo depuis Limoges. *« L'aimant fonctionnait de nouveau. Entre-temps, j'avais signé pour la gendarmerie. Des années après, la retraite m'a ramené définitivement chez moi. Je suis revenu de mon affectation en Périgord avec le virus de la truffe que j'ai largement disséminé dans la région. »*

Mais il ne s'est pas arrêté là. Retraité actif, il a repéré et dégagé plus d'une vingtaine de chemins de randonnée autour de La Mothe-Saint-Héray. Toute une équipe de bénévoles l'a rejoint. André Baudoin est alors membre de nombreuses associations, il constitue une superbe collection de minéraux dont il fera don au musée du Pont l'Abbé. « *Enfin, ce n'est que maintenant que je commence à bien connaître cette ville qui m'a vu naître et dont le souvenir a marqué toute ma vie* », précisait-il peu de temps avant son décès.

**la Nouvelle  
République.fr**